

L'aspiration irrésistible

Ô mon âme, je t'ai appris à dire 'aujourd'hui'
comme on dit 'autrefois',
et sur tous les Ici, Là et Là-bas,
de danser ta ronde au-delà.

Ô mon âme, de tes recoins, je t'ai délivrée,
j'ai balayé de toi la poussière,
la pénombre et les toiles d'araignée.

Ô mon âme,
avec la tempête qu'on appelle ⁵ esprit ⁷
j'ai soufflé sur ta mer endoyante;
tous les nuages, je les ai soufflés au loin,
et j'ai moi-même étranglé l'Etrangleuse
qu'on appelle ⁵ péché ⁷.

Ô mon âme,
je t'ai donné le droit de dire Non comme la tempête
et de dire Oui comme le ciel ouvert dit Oui :
silencieuse lumière,
mais t'as tu traverses les tempêtes qui nient.

Ô mon âme,
je t'ai rendu la liberté
par-delà le créé et l'incrée :
et qui connaît
comme toi tu la connais
la volupté de l'àvenir ?

Ô mon âme,
je t'ai appris le mépris,
non comme un rongement de ver,
mais ce grand mépris aimant,
qui aime le plus là où il méprise le plus.

Ô mon âme,
je t'ai appris à persuader si profondément
que tu fais monter jusqu'à toi
les abîmes mêmes :
semblable au soleil
qui persuade encore la mer
jusqu'à sa hauteur .

Ô mon âme,
j'ai retiré de toi
toute obéissance,
toute prosternation,
toute parole de soumission ;
je t'ai moi-même nommée

“^{rr} Revirement de la détresse”
et
“^{rr} Destin”.

Ô mon âme,
je t'ai donné de nouveaux noms
et des jeux multicolores,
je t'ai appelée “^{rr} Destin”
“^{rr} Portée des portées”,
“^{rr} Cordon ombilical du temps”
et “^{rr} Cloche d'Argur”.

Ô mon âme,
à ta terre
j'ai donné à boire toute la sagesse,
tous les vins nouveaux
et aussi
tous les vins immémoriaux et puissants
de la sagesse.

Ô mon âme,
chaque soleil,
je l'ai versé sur toi,
et chaque nuit,
et chaque silence,
et chaque aspiration : —
alors tu m'as poussé
comme une vigne.

Ô mon âme,
surabondante et lourde
te voilà debout,
une vigne aux mamelles gonflées
et aux grappes de raisins d'or brus serrées : —
— comprimé
et pressé par ta félicité,
attendant devant l'excès,
et encore pudique de ton attente.

Ô mon âme,
il n'est nulle part maintenant
une âme qui soit plus aimante,
plus vaste et plus englobante !

Où avenir et passé
se tiennent-ils plus proches l'un de l'autre
qu'en toi ?

Ô mon âme,
je t'ai tout donné,
et toutes mes mains se sont vidées pour toi :
— et maintenant !

Maintenant tu me dis,
souriante

et lourde de mélancolie :

¶ Qui de nous doit remercier ? —
— le donneur n'a-t-il pas à remercier
que l'autre ait pris ?

Donner
n'est-il pas une nécessité ?

Prendre
n'est-il pas — compassion ? —

Ô mon âme,
je comprends le sourire de ta mélancolie :
ta surabondance elle-même
tend à présent
des mains pleines d'aspiration !

Ta plénitude
regarde au-delà des mers mugissantes —
et cherche
— et attend.

L'aspiration de la sur-plénitude
perce
depuis le ciel sariant de tes yeux !

Et vraiment, ô mon âme,
qui verrait ton sourire sans fondre en larmes ?
Les anges mêmes fondent en larmes
devant la sur-bonté de ton sourire.

E'est ta bonté et ta sur-bonté
qui ne veut ni se plaindre ni pleurer :
et partant, ô mon âme,
ton sourire soupire après des larmes
et ta bouche tremblotante après des sanglots.

¶ Tout pleur n'est-il pas une plainte ? ↗
Et toute plainte, une accusation ?

Ainsi te parles-tu à toi-même,
et c'est pourquoi tu préfères, ô mon âme,
plutôt sourire que déverser ta peine
— dans un Forrest de larmes
déverser toute ta peine à cause de ta plénitude
et de toute la tension de la vigne
vers la serpe du vigneron !

Mais si tu ne veux pas pleurer,
pas laisser couler ta pourpre mélancolie,
alors il faudra que tu [¶] chantes [↗],
ô mon âme ! —

Vois, je souris moi-même,
moi qui te prédis de pareilles choses :

— que tu chantes,
dans un chant déferlant,
jusqu'à ce que toutes les mers se taisent,
pour qu'elles écoutent ton aspiration, —
jusqu'à ce que la nacelle flotte
au-dessus des mers silencieuses
et pleines d'aspiration,
la merveille d'or,
dont l'or fait bordir toutes les choses bonnes
graves et prodigieuses : —

— toutes les créatures, grandes et petites,
et tout ce qui a des pieds prodigieusement légers,
pour pouvoir courir
sur des sentiers bleu de violette, —

— vers la merveille d'or,
la nacelle consentante et vers son maître :
mais c'est le vigneron, qui attend,
avec sa serpe en diamant, —

— ton grand libérateur, ô mon âme, l'Immortel — —

— que seuls les chants futurs sauront nommer !

En vérité,
ton souffle embaume déjà
les chants à venir, —
— déjà tu brûles
et tu rêves,
déjà tu bois,
assoiffée,
à toutes les profondes sources sonores
de réconfort,
déjà ta mélancolie s'adoucit
dans la bonté
des chants à venir ! — —

Ô mon âme,
maintenant je t'ai tout donné
— et jusqu'à mon dernier,
et toutes mes mains se sont vidées pour toi :
— que je t'aie fait chanter,
vois,
c'était mon dernier !

Que je t'aie fait chanter^à,
dis maintenant,
dis :
'qui' de nous doit dès lors
— remercier ?

—
Mais mieux encore :
chante-moi, chante, ô ma âme !
et laisse-moi remercier ! —